Elles souffrent plus, elles meurent moins

Autor(en): **Weid, Bernadette von der**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284564

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Elles souffrent plus, elles meurent moins



Dessin J.C. Fueg, Jalon 81

Le « Journal of Health and Social Behaviour » vient de publier une étude approfondie de l'Université de Californie sur un sujet qui reste encore inédit : les femmes sont plus souvent malades que les hommes, mais leur taux de mortalité est inférieur. La question méritait d'être creusée.

Alfred Marcus et Teresa Seeman, de l'Université de Californie, ont utilisé pour leur recherche les chiffres obtenus par deux sondages, de près d'un millier de personnes chacun, dans la région de Los Angeles, avec un éventail aussi varié que possible d'âges, professions, environnement socio-économique, etc.

Des différences importantes

Elles sont apparues entre ce que chaque sexe indiquait au niveau de la santé physique. Les hommes se plaignaient plus que les femmes de maux chroniques à haut pourcentage de mortalité — troubles cardio-vasculaires, bronchites, emphysème, asthme, etc. Les femmes annonçaient plutôt des maux moins sérieux tels que rhumes, grippes, maladies rhumatismales, troubles génito-urinaires.

Les sociologues ont formulé diverses hypothèses pour résoudre cette apparente contradiction :

1. Hypothèse du rôle « maternant »

Les femmes ont bien entendu des obligations familiales exigeant de soigner et nourrir mari, enfants, vieux parents, etc. et ces obligations peuvent avoir une influence négative sur la santé, mener à l'extrême fatigue ou à la négligence de sa propre santé. Soigner une famille malade implique également être exposé aux refroidissements et maladies contagieuses des enfants.

2. Hypothèse inverse

Cet excès de morbidité chez la femme serait plus apparent que réel et cacherait en fait une morbidité supérieure des hommes, qui resterait caché grâce aux facteurs sociologiques qui tendent à inhiber le « rôle du malade » chez l'homme. D'après cette hypothèse, les femmes se « portent pâles » plus volontiers parce que leur situation au sein de la famille leur permet ce rôle sans conséquence financière (lorsqu'elles sont femmes au foyer), et également parce que la société estime ce rôle de malade comme normal. Etre un peu malade est socialement tout à fait acceptable pour les femmes qui ne doivent pas donner d'elles-mêmes une image de force et d'endurance.

3. Raisons économiques

Les femmes travaillent moins souvent à plein temps que les hommes et peuvent ainsi réduire leurs activités sans se sentir acculées par des obligations d'horaires et de temps perdu.

Obligations de rôles fixes

Voici une idée nouvelle : le degré de responsabilité financière (et du pourcentage de contribution financière au revenu familial), ce degré est interdépendant du taux de morbidité.

Or, il est indéniable qu'en général c'est l'homme qui est désigné comme chef de famille, qui travaille à plein temps et qui déclare le moins de petits maux. Dans les cas graves, il n'y a pas de différences statistiques selon les sexes : les hommes annoncent plus de maux aux bras et aux jambes, les femmes ont plus de problèmes avec leur système urinaire, mais ces cas tendent à s'annuler entre eux.

Que déduire d'une masse de chiffres et de statistiques ? La maladie du corps intervient quand l'esprit est oisif. Les responsabilités professionnelles découragent l'adoption de l'attitude maladie. De même que le chômage peut résulter d'une mauvaise santé, de même le fait de travailler décourage l'attitude de fatigue et maladie aussi réelle qu'elle puisse être.

A mon sens, la découverte de ces analyses est la suivante : lorsque les rôles sont également partagés dans un ménage — même temps de travail, mêmes responsabilités et même salaire — les temps de maladie annoncés sont les mêmes. Avis aux assurances-maladies !

La déduction est immédiate : les femmes si souvent atteintes de petits maux sont des femmes qui s'ennuient ou qui n'aiment pas leur occupation ou même leur vie quotidienne.

Découverte annexe

J'ai lu dans ce rapport pour la première fois que les femmes sont moins atteintes que les hommes de maux dégénératifs comme les affections cardiaques. Cette résistance accrue serait due à l'influence de l'oestrogène qui protégerait les femmes jusqu'à la ménopause. Bon à savoir.

B. von der Weid